

Zeitschrift: Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Solothurn
Herausgeber: Naturforschende Gesellschaft Solothurn
Band: 15 (1942-1947)

Artikel: Antiquités égyptiennes au Musée de Soleure
Autor: Wild, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-543298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Antiquités égyptiennes au Musée de Soleure

par Henri Wild *)

Le musée de Soleure possède quelques antiquités égyptiennes d'époque pharaonique.

La série des amulettes ne révèle aucune pièce d'un intérêt particulier.

Les *figurines funéraires*, appelées communément „oushebtis“, qui étaient censées s'animer d'une vie magique pour exécuter les corvées que le mort pouvait être appelé à accomplir dans l'autre monde, sont au nombre de trois; matière et style permettent de les dater de l'époque saïte (663—525 avant J.-Chr.). Elles portent le nom du défunt et celui de sa mère, la charge qu'il remplissait de son vivant et le traditionnel Chapitre VI du Livre des Morts. L'une (E 161b) est au nom du „général Psamtik-neb-pehty¹, né de Ta-sherit-en-ist²“; une autre (E 183) au nom du „prophète d'Ouadjet³ Pa-sheri-en-ta-ihet⁴, né d'Oudjat⁵“; quant à la troisième (E 161a), les signes hiéroglyphiques en sont si mal venus que l'inscription demeure illisible.

D'un intérêt très différent est le *fragment de bas-relief* E 209 (pl. 3), remontant à la fin de l'ancien-empire (vers 2500 avant J.-Chr.). Haut de 25 cm et large de 23½ cm, il est en calcaire, avec des traces très légères de couleur brun-rouge pour rehausser les chairs du personnage représenté. Traité en léger relief dans le creux, suivant une technique chère aux sculpteurs égyptiens, il est très abîmé et plus d'un détail y demeure obscur.

*) M. Henri Wild, égyptologue, a été prié par le musée d'histoire naturelle de Soleure de donner quelques détails sur les antiquités égyptiennes qui sont en possession du musée. I. Bl.



La scène est empruntée aux occupations des pêcheurs. Une fois la nasse ou le filet ramenés, il fallait s'occuper de préparer le poisson pour l'emporter et le répartir. Celui qui n'était pas destiné à être consommé frais était séché immédiatement et sur place. Un homme, parfois deux, étaient préposés au nettoyage et au séchage. L'opération consistait à fendre les poissons au moyen d'un couteau, en réservant la tête et la queue, et à les étaler à même le sol ou à les suspendre, après avoir prélevé les ovaires; ceux-ci servaient à la préparation de la boutargue, sorte de caviar qui se fabrique encore aujourd'hui en Egypte, et plus particulièrement dans le nord du pays⁶.

Le fragment de Soleure montre précisément un homme occupé à cette besogne. Les reins ceints d'un pagne court ou peut-être d'une simple ceinture, accroupi à même le sol, il est en train de fendre sur un plateau à pieds très courts, au moyen d'un couteau qu'il tient dans la main droite, un poisson maintenu le dos en l'air par la main gauche. Au-dessus du personnage, on croit reconnaître, grâce à des scènes analogues⁷, des poissons ouverts. Derrière lui, au lieu de la touffe de papyrus ou de hautes herbes à l'ombre de laquelle on le voit habituellement travailler, sont suspendus trois poissons encore entiers, que l'on peut identifier comme étant des muges (MUGIL). Sans doute un compagnon qui vient de les prendre les lui apporte-t-il à ouvrir et à préparer pour la conserve.

La scène représentée offre une variante d'un sujet que la documentation égyptologique a fait connaître jusqu'ici en une dizaine d'exemplaires, s'étendant de la IV^{me} à la VI^{me} dynastie; les tableaux qui s'en rapprochent le plus, tant par la pose du personnage que par sa manière d'opérer, remontent à la V^{me} dynastie (2563—2423 avant J.-Chr.). Le style aussi est caractéristique de cette époque.

Le fragment provient très vraisemblablement d'un mastaba de Gizeh ou de Sakkara. Entré au musée en 1906, il aurait été acheté en 1872 à des „bédouins“ près des pyramides de Gizeh par M. Placide Tugginer. Il n'est pas impossible que l'on identifie un jour le tombeau à la décoration duquel il appartenait.

(Rappelons que le musée de Soleure possède aussi une momie de crocodile (E. K. 856), longue de 2 1/2 m, qui a déjà fait l'objet d'une notice dans cette revue⁸.)

- 1) „Psammétique-est-un-maître-de-force“. Cf. H. RANKE, Die ägyptischen Personennamen, Tome I (Glückstadt 1935), p. 136, 19.
- 2) „La-fille-d'Isis“, en grec *Sennêsis*. Cf. RANKE, op. cit., p. 368, 7.
- 3) Déesse cobra de Basse-Egypte.
- 4) „Le-fils-de-la-vache-(sacrée-d'Hathor)“, en grec *Psintaês*. Cf. RANKE, op. cit., p. 119, 9/10.
- 5) „Oeil-divin“. Cf. RANKE, op. cit., p. 88, 15.
- 6) Pour plus de détails, cf. P. MONTET, Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'ancien empire (Strasbourg 1925), p. 41 et surtout L. KEIMER, La boutargue dans l'Egypte ancienne, in: Bulletin de l'Institut d'Egypte, tome XXI (1939), p. 215 à 243.
- 7) Références dans L. KLEBS, Die Reliefs des alten Reiches (Heidelberg 1915), p. 79, en particulier: W. M. FL. PETRIE, Medum (Londres 1892), pl. 12, et G. STEINDORFF, Das Grab des Ti (Leipzig 1913), pl. 115.
- 8) I. BLOCH: Zehn Jahre im neuen Museum, — Separat-Abdruck aus den Mittlg. der Naturforsch. Gesellsch. Soloth., 4. Heft (XVI. Bericht), 1907—11, Soleure 1911, p. 107.